

**Sortie de la SSNAHM  
dans la région de Bar-sur-Aube  
le 29 avril 2007 :**

C'est par une belle journée de printemps qu'une petite trentaine de membres de la société ont rejoint un des fouilleurs du « Groupe archéologique du Sommerard » de Bar-sur-Aube, Robert Herrig et un de ses plus jeune membre, Julie Petit, chargée de suppléer l'absence de son père retenu ce jour là. Ces derniers eurent, en l'absence de l' « Association géologique auboise » non prévue, la lourde charge d'animer cette journée qui s'annonçait particulièrement riche.

Mais examinons tout d'abord l'éperon de sainte Germaine dominant la ville où nous nous étions donnés rendez-vous, qui n'est qu'une des hauteurs entourant Bar-sur-Aube occupée par l'homme dès l'Antiquité. Il fait face au « Mont d'Orimont » dominant la vallée de Voigny de l'autre côté de l'Aube et de la ville actuelle, dont le plateau est entouré d'un fossé large de 4m avec *vallum*, délimitant le camp antique d'Orimont (non fouillé) que nous ne ferons qu'apercevoir depuis la table d'orientation qui nous accueille.

L'éperon de sainte Germaine présente une vaste esplanade entre la vallée de l'Aube et le « Vallon des queues de renard » de Proverville. Il est barré par quatre imposants barrages ou *vallum*, dont l'un est situé tout à l'entrée du plateau au niveau de la dernière boucle du chemin d'accès. Les trois autres, assez rapprochés de la pointe, sont espacés chacun d'une quarantaine de mètres tout au plus, et pour l'un d'entre eux, descend de chaque côté du plateau jusqu'à l'Aube d'un côté et les carrières du « Vallon des queues de renard » de l'autre.

Dans l'Antiquité, on sait que l'Aube faisait office de frontière entre les Lingons et les Tricasses, le plateau ayant sans doute été occupé très tôt.

A l'époque romaine, le « Vallon des queues de renard » était occupé à mi-côte contre l'éperon par une villa romaine du I<sup>er</sup> siècle avant Jésus-Christ (découverte d'un coin monétaire à Togirix) et le sommet de la montagne sainte Germaine abritait un habitat romain aujourd'hui mal identifié.

Les Bollandistes, en écrivant l'histoire de sainte Germaine (†451) qui a laissé son nom à l'éperon, nous apprennent qu'il existait encore au V<sup>e</sup> siècle sur celui-ci, une bourgade du nom de *Florentia*. La sainte qui l'habitait, allait puiser de l'eau tous les matins à la fontaine qui porte son nom en contrebas, se faisant fort de désaltérer les ouvriers occupés à construire une basilique dédiée à saint Etienne sur l'éperon. C'est dans cette même basilique qu'elle sera enterrée, après qu'Attila ayant vainement tenté de la séduire, finit par la décapiter de rage, détruisant toute la bourgade<sup>1</sup>.

Ce n'est qu'au X<sup>e</sup> siècle, que les Bénédictins de Saint Oyend du Jura (aujourd'hui Saint Claude), désireux de se fixer dans la contrée, eurent l'autorisation de construire un couvent et une chapelle sur la montagne sainte Germaine. Par un curieux hasard de l'histoire, la chapelle prit la titulature de saint Etienne, en hommage au Comte Etienne de Champagne leur protecteur. Puis en

---

<sup>1</sup> Sainte Germaine fait partie de la série des céphalophores régionaux (sainte Bologne à Bologne, sainte Libaire à Grand, saint Didier à Langres, saint Florent à Til-Châtel, saint Vallier à Port-sur-Saône...) qui dénotent un culte antique en rapport avec l'eau (la F<sup>me</sup> Ste Germaine), la pierre ou le mégalithe et les hauteurs (la colline Ste Germaine), dans des lieux où l'on retrouve fréquemment la trace de Bénélos et de sa parèdre, remplacés par la suite par des cultes liés à St Martin et/ou des saints locaux céphalophores comme c'est le cas ici avec sainte Germaine. Ici, la tradition veut encore que Ste Germaine, allant visiter Ste Maure sur la Côte du Pontot à 6km, traversait à pied sec l'Aube dont les eaux s'écartaient devant elle, même par les plus grands crues du printemps. (abbé Durand « Guide de l'Aube mystérieuse » 5<sup>e</sup>ed. 1988, p ).

1076, ils érigèrent à la place de la chapelle une église plus spacieuse, qu'ils dédièrent cette fois à sainte Germaine après y avoir transféré les reliques<sup>2</sup>.

C'est probablement les fondations du chœur de cette chapelle de 1076, qu'a retrouvé il y a 14 ans et fouillé pendant cinq années le « Groupe archéologique du Sommerard » de Bar-sur-Aube. Une fouille encore ouverte, qui laisse apercevoir une abside axiale semi-circulaire décorée de quatre colonnes incluse à mi-hauteur du mur en hémicycle, abside encadrée par deux absidioles latérales également semi-circulaires<sup>3</sup>, présentant un sol carrelé et une voûte en cul de four peinte d'un ciel étoilé du plus bel effet. A environ un mètre en contrebas du sol de cette église, on peut encore apercevoir trois sarcophages trapézoïdaux du type « bourguignon-champenois » (fin V<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> siècle), représentant la dizaine environ de sarcophages découverts en ce lieu, dont un juste sous l'autel (le tout contenant plus de 20 corps entiers, avec parfois plusieurs squelettes par sarcophage). Parmi un mobilier plutôt rare, ces tombes ont livré au moins un *scramasaxe* et une *framée* (courte lance franque). De plus, un grand vase caréné et plusieurs pots à offrandes d'usage funéraire, attestent également de la présence d'inhumations en pleine terre en ce lieu (dont celle d'un enfant), témoignant d'une pratique d'inhumations *ad sanctos* très prisée, probablement auprès des reliques de sainte Germaine, alors très en vogue après 451.



Photo Jacques PRINCET

Sous l'autel et son sarcophage, une grosse canalisation carrée (1m x1m) réalisée en dalles dans l'axe de l'église (et qui fait penser à l'égout d'une agglomération romaine comme on en

<sup>2</sup> La paroisse sainte Germaine se composait alors des hameaux de Fontaine et de Proverville. Le village de Sainte Germaine qui s'était progressivement constitué autour de cette église, fut détruit par les anglais en 1380. Seuls, l'église et le couvent échappèrent au pillage, les habitants se réfugiant à Proverville qui prit le titre de paroisse en 1500, desservant Fontaine et le village de Sainte Germaine. Mais le couvent vit le nombre de ses religieux diminuer en si grand nombre, qu'il ferma dans le XVI<sup>e</sup> siècle. Le 21 nivôse An II (21 janvier 1794), l'église fut convertie en temple de la Raison et le presbytère fut transformé en école. Enfin, ce n'est qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle que l'église et ses annexes furent vendus comme Bien national, pour être démolis. C'est le général Armand Nicolas Vouillemont (né à Arsonval) qui fit édifier en 1814 la petite chapelle actuelle à la gloire de sainte Germaine, qu'il légua à l'hôpital saint Nicolas de Bar-sur-Aube (qui en a récemment fait don à la ville). Deux pèlerinages annuels s'y déroulaient autrefois, le 19 janvier (jour de sainte Germaine) et le 1<sup>er</sup> mai, en hommage à la sainte patronne de la ville de Bar-sur-Aube qu'elle aurait encore protégé d'un incendie en 1814 et du choléra en 1832.

<sup>3</sup> C'est exactement le plan du chœur de plusieurs églises contemporaines du XI<sup>e</sup> siècle (chœur à une abside et deux absidioles), comme c'est le cas au prieuré de Le Villars (Saône et Loire) du début du XI<sup>e</sup> siècle, ou l'ancienne église saint Clément de Macon dans son état du XI<sup>e</sup> siècle, pour citer des églises modestes, mais encore de Cluny II ou de Paray Le Monial à la même époque et de bien d'autres encore.

On remarquera qu'on trouve aussi dans l'ancienne église de Salmaise (Côte d'Or) du début du XI<sup>e</sup> siècle, une abside axiale semi-circulaire décorée de huit colonnes incluse à mi-hauteur du mur en hémicycle. Sur tous ces éléments de comparaison, voir Christian Sapin, « Les prémices de l'Art roman en Bourgogne ; d'Auxerre à Cluny, les premiers édifices romans d'après l'An Mil », Editions de l'Armançon, Auxerre 1999.

trouve encore à Langres par ex.), pourrait avoir été utilisée par les Bénédictins de 1076 pour donner une « information eau » à l'édifice nouvellement construit<sup>4</sup>. Enfin, un sondage dans la nef à environ trois mètres de profondeur, a révélé l'embase d'un escalier (ou d'une grosse colonne), ainsi que des murs de refends, dans cette vaste nef qui semble s'être étendue jusqu'au rideau de tilleuls extérieur actuels.

Cette fouille exemplaire et particulièrement exceptionnelle d'un édifice préroman (plutôt rare dans la région), est aujourd'hui laissée à l'abandon sous sa tôle de protection. Or nous sommes bien ici au cœur spirituel et culturel de la ville de Bar-sur-Aube dans ses fondements les plus intimes ; mais la ville ne semble pas avoir pris conscience du formidable intérêt que représente pour elle cette découverte, ni de sauvegarder le site pour enrichir son patrimoine culturel, ne serait-ce qu'en incluant au minimum la montagne sainte Germaine dans les circuits de visite de la ville<sup>5</sup>.

C'est vers Bergères que nous nous dirigeons vers midi, s'arrêtant sur une hauteur à proximité du village pour situer dans le paysage et évoquer une fouille de sauvetage effectuée en 1995 par notre accompagnateur, au lieu-dit « Le grand Pressoir ». C'est apparemment un fond de cabane de l'Age du Fer qui fut mise en évidence lors d'une fouille effectuée sous une météo de juillet exécrable, fouille qui révéla plusieurs centaines de poterie du Hallstatt final soigneusement empilées les unes dans les autres dans leur gangue argileuse mêlée de charbon de bois, le tout surmonté d'une grosse pierre qui les a visiblement écrasées.

Ce n'est que bien plus tard, que notre guide a remarqué (par suite d'une émission sur *Arte* présentant un cas oriental similaire) que cette pierre aurait pu servir à écraser les vases calcinés à titre d'offrande, dans un ensemble funéraire parfaitement localisé qui pourrait être interprété comme une tombe de chef du Hallstatt final.

Après avoir été accueillis dans le charmant « jardin de curé » de la famille de notre jeune hôte à Bergères, et examiné un grand nombre d'objets archéologiques exhumés au cours des différentes fouilles entrevues au cours de cette journée, nous nous installons sur l'herbe pour prendre notre repas.

En début d'après-midi, nous nous rendons sur le site de la grande villa (présumée) d'Urville voisine, fouillée sous la direction de notre guide pendant plusieurs campagnes successives à partir de 1991. Située dans le « Val de Millière » d'Urville<sup>6</sup>, cette construction gallo-romaine déjà signalée à l'époque napoléonienne, est située à mi-hauteur dans ce pli de vallon à proximité du village, avec une source proche canalisée dans Antiquité au moyen de tuyaux en bois frettés. Bien que non entièrement fouillé, le site a révélé cinq états successifs de construction étalés du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ.

Autour d'une cour avec péristyle à colonnades en bois, un hypocauste à pilettes en briques a été mis à jour, ainsi qu'une mosaïque à décor géométrique et animalier. De même, y fut exhumé

---

<sup>4</sup> Voir à ce propos mon compte-rendu de sortie de la SSNAHM le dimanche 26 juin 2006, sur le thème "Les églises de la vallée de l'Aujon, lieux d'énergie; notions de géobiologie appliquée". Bull. SSNAHM nouvelle série N°6 2007.

<sup>5</sup> Et au mieux en y aménageant un petit musée incluant la fouille en question.

<sup>6</sup> Le toponyme « Val de Millière » est évocateur, non pas d'une borne milliaire comme le suggère notre guide (ce serait trop beau), bien mais plutôt d'un terrain à millet et plus généralement favorable à la culture des céréales, comme c'est bien souvent le cas en toponymie. Par ailleurs, le nom même d'Urville (*Urivilla*, 1077), ne dérive pas d'une hypothétique racine Ur-, ruines, comme le propose encore notre guide, mais bien d'une racine pré-latine Ol/Or-, (variante Al/Ar, Ul/Ur-) désignant l'eau en général, une racine que nous avons découverte en grand nombre sur le territoire français et plus particulièrement la Haute- Marne, et que l'on retrouve ici même dans la vallée du Landion (possible \*Ol-antia) à Argançon (possible \*Or-anti-ono comme le ruisseau d'Arcançon, Vendée ), le ruisseau du Landion se jetant par ailleurs dans l'Aube (*Alba*, 877, de la même racine Al-) que domine le plateau d'Orimont précité. Sur tous ces points, voir Louis Richard et Alain Catherinet « Le domaine des eaux dans la toponymie haut-marnaise », CERPHM, 1997.

de nombreux fragments de poterie sigillée gallo-belge et de la poterie craquelée-bleutée, mais aussi de la poterie commune et des fragments de verre de différents styles. Une expérience de cuisson de poteries dans un four expérimental a même été réalisée, afin de prouver que les poteries communes trouvées sur le site ont bien été réalisées avec l'argile locale prise au niveau de la source, ce que semblait déjà confirmer les outils de potier trouvés sur place.

Le site actuel, reste par contre bien peu spectaculaire : après sablage des structures, le terrain a été remblayé de plus d'un mètre de terre pour y implanter une vigne ! De plus, toutes les argiles de la source ont été évacuées, rendant cette dernière stérile, et le site méconnaissable.

Nous revenons ensuite vers Proverville, examiner une coupe géologique réalisée pour le passage d'un chemin surmontant les vignes, en haut du coteau du « Vallon des queues de renard ». Ce site est situé le long de la voie antique (présumée gauloise) se dirigeant vers Bergère, en remontant le vallon latéral sud jouxtant l'éperon de sainte Germaine. Un vallon encore encadré par quatre plates-formes de surveillance avec accès individuel masqué, que nous ne verrons que de loin. Cette coupe géologique nous montre les marnes indurées à *aulacostephanus pseudomutabilis* et *aspidoceras caletanum* formant le dernier étage du Kimméridgien qui tapisse les flancs de la vallée emplantés en vignes, immédiatement surmontées par les calcaires compacts blancs à sublithographiques du Portlandien inférieur supportant des calcaires marneux particulièrement riches en petites huîtres en cet endroit.

Après avoir remercié nos guides du jour, le groupe se disperse vers 17h après cette riche journée, les uns rentrant directement en Haute-Marne, pendant que d'autres allaient voir à titre privé les jacinthes du « Bois de la Poule Grive » à Baroville, les tracés de voies antiques dans la région, ou plus simplement encore admirer l'église saint Pierre de Bar-sur-Aube et son célèbre halloy.

Alain CATHERINET